

28 Juin 1917,

Direction de la Sté g^le

Cabinet du Directeur

Le Préfet de l'Allier,
à Monsieur le Ministre de l'Intérieur,

Vous avez bien voulu me demander de vous faire connaître la situation de mon département, au double point de vue de l'état d'esprit de la population, et du mouvement social. Il est de mon devoir de vous signaler les symptômes d'une lassitude générale et d'un énervement, dont la prudence commande de ne pas exagérer la gravité, pour mieux en enrayer la progression. - La longue durée de la guerre, les espoirs déçus d'une brillante offensive annoncée pour le printemps, les récits des permissionnaires enguirlandés de fantaisies ou de récriminations sur la conduite des opérations militaires, les inconvénients provenant des restrictions légales, tout a contribué à créer cet état d'esprit qui confine au découragement, exploité d'ailleurs et entretenu par les partisans de cette théorie que la Révolution Russe a remise en honneur dans ce pays "La Terre aux Paysans".

Les populations rurales ont tiré de leurs produits les meilleurs de leurs revenus, par suite de la hausse des prix. Les allocations, largement distribuées, ont soulagé bien des misères. Je reconnais que femmes et vieillards ont dépensé une somme de travail considérable, et que leur résistance ne peut que décroître à la longue - mais qu'un encouragement vienne, et les forces renaîtront avec l'énergie dont le fléchissement est dû à des déceptions nombreuses.

Dans les villes, l'effervescence est née de la cherté de la vie. Les salaires, quoique assez élevés, suffisent à peine aux besoins de la consommation ménagère. La nervosité des femmes met d'ailleurs plus en relief les inconvénients que procure la hausse des denrées. N'ai-je pas vu pourtant une réfugiée payer une paire de poulets quinze francs, et une ouvrière d'usine marchander une livre de "tanches" à 1,50. Les cinémas et les débits regorgent de monde. Le sommet des pâtisseries et chocolatiers ne fut jamais si prospère. La vente des "palets d'or" spécialité en chocolats

du pays, a atteint les chiffres du temps de paix.

Des conflits entre patrons et ouvriers ne manqueront pas de surgir, particulièrement dans les centres d'usines comme Montluçon et Commentry. Les métallurgistes de la Bourse du Travail s'agitent. Ils tiendront bientôt une réunion corporative au cours de laquelle un conférencier envoyé de Paris exprimera leurs doléances, leurs récriminations, et préconisera, peut-être, un moyen d'action et de pression. - Toutes les exigences ne pourront être satisfaites; les patrons, d'ailleurs, s'appêtent à une certaine résistance, par crainte d'abus, et j'estime qu'il convient de prévoir le mouvement, de le surveiller et de le canaliser.